

GROUPES DE PAROLES

dits « de responsabilisation »

* Il a été ouvert dès le début de 2002, un groupe de paroles d'hommes violents. Ce groupe est encadré par un couple thérapeutique mixte.

* En 2007, en lien avec le SPIP, se crée un nouveau groupe de paroles d'auteurs de violences, en post-sentenciel, où les JAP pourront adresser des hommes dans le cadre de "l'obligation de soins".

Ces groupes, dits de "responsabilisation" sont différents des autres groupes. Ils sont à thème selon la séance, comme le montre la programmation :

- 1^{ère} semaine : Nous aimons dominer ...

Il s'agit dans cette séance de constitution du groupe de faire exprimer et provoquer des comparaisons autour de ce mode de relation qui inclut le plaisir impulsif de dominer l'autre plutôt adulte et avec qui on vit au quotidien. Ce désir d'autorité possessive peut s'étendre jusqu'à la soumission des enfants, des animaux, etc., l'entourage doit « se plier ». Se présenter au groupe à partir de ce fantasme plus ou moins réalisé permet une sorte de reconnaissance par les autres, ici et maintenant, et une première possibilité de mettre en public des faits marquants liés à ce comportement.

Ce qui implique d'analyser et de comprendre une partie des autres notions en jeu, les différences, les conséquences ...

On peut alors accéder à d'autres formes d'actes de domination qu'il faudra déconstruire et analyser à partir de leurs exemples vécus.

En les citant dans le désordre on pourra parler du pouvoir et de la puissance, de l'autorité et de l'obéissance, de l'emprise et de la soumission, de l'autonomie et de la dépendance, de bourreau et de

victime, de maître et d'esclave. On ne s'interdit pas d'exposer des faits divers médiatisés sur ces thèmes.

Ceci implique de tenter de répondre en tout ou partie à : qu'est-ce que la liberté ? qu'est-ce que la contrainte ? qu'est-ce que la fuite ? qu'est-ce qu'un lien individuel et social ?

Dans nos sociétés, il existe maintenant une reconnaissance sociale et individuelle dans, par, la victimisation ...

Un second moment de la séance doit permettre de faire un bilan historique, psychologique, sociologique, juridique, de la notion de victimisation ... et de celle de victime de façon simple et toujours en liaison avec leurs expériences et ancré dans leur vécu, pour aboutir à comprendre ce qu'est la responsabilisation ...

Nous n'estimons pas adéquat de commencer par un tour de table, difficile et frustrant pour des publics souvent non initiés à cette pratique professionnelle des milieux intellectuels. Inutile ici de réinsérer des références et des habitudes socialisées autrement. Ils savent demander les prénoms et le tutoiement s'installe immédiatement à partir du rappel de la violence dont tous ont au moins une image et un ressenti. C'est plutôt sur les représentations que nous souhaitons travailler.

- 2^{ème} semaine : Nous avons besoin de reconnaissance pour construire et maintenir notre identité individuelle et sociale ...

Ce qui implique de comprendre et reconnaître :

Qui suis-je ?

Qui est l'autre ? Les autres ?

Qu'est-ce que j'attends de moi ? pour moi ? de l'autre ? pour l'autre ?

Mépris / reconnaissance ...

Construction de l'identité ...

Tenter de se définir oralement dans le groupe en tant qu'individu est une expérience difficile. Il s'agit ici de se présenter non plus par ses actes violents mais par sa possibilité de prendre du recul avec sa violence.

Nous reproduisons des sensations, des émotions, des images fortes ...

En seconde partie de cette séance nous essaierons de faire comprendre à chacun qui il imite ou souhaite imiter en étant violent.

Quels souvenirs reviennent : de quoi ? de qui ?

Souvenirs qu'il conviendra de relier à la formule du « qui je fais payer avec ma violence ? ». Selon les niveaux et les motivations, on pourra aborder et expliciter les notions de transfert / reproduction / imitation / sublimation / dépassement ..., avec le vocabulaire et les exemples adaptés.

Sans chercher à atteindre un niveau d'introspection qui n'a pas lieu d'être ici, il paraît important de donner quelques clés et pistes de réflexion.

- 3^{ème} semaine : Notre culture est imprégnée d'images mentales stéréotypées du masculin et du féminin ...

Ce qui implique de pouvoir analyser, comprendre et déconstruire les concepts attribués et incorporés par l'éducation : force, courage, sang-froid, virilité, ... faiblesse, sensibilité, hystérie, féminité, ...

Nous savons par expérience des groupes de parole que ces thèmes éducatifs viennent assez tôt dans les récits et que faire relier la violence verbale qui atteint le corps dans sa sexualité, subie et mal comprise quand on est enfant, à une violence verbale puis à des passages à l'acte quand on grandit, apporte une forme de compréhension qui soulage et qui peut provoquer des émotions fortes et libératrices.

Nous fabriquons des désirs, des défenses, des dénis, des résistances, ... des violences ... pour nous donner une image sociale valorisée.

Comment ensuite passer en réaction à la violence de l'individu face à lui à l'individu face aux autres doit amener à expliciter des notions comme : plaisir / douleur, amour / haine, compassion / indifférence et à savoir dire simplement oui et non.

- 4^{ème} semaine : Nous interprétons dans le couple en particulier les messages, les discours, les informations en liaison avec nos désirs et nos résistances ...

Il convient de faire comprendre comment la frustration de se sentir incompris est mauvaise conseillère de violence. Les récits des hommes qui recourent au passage à l'acte violent fourmillent d'exemples sur le thème de l'incompréhension qui mène à la dévalorisation, au silence ou aux injures et au désir de montrer qu'on existe.

Il faut généraliser en démontrant que ce que nous disons n'est jamais vraiment compris comme nous le pensons, qu'il y a des ruptures de sens, des faux sens, des contresens.

Il faut jouer avec les mots pour montrer aussi que le sous-entendu a du sens, que les formules du type « tu comprends bien ce que je veux dire » frôlent le non sens...

Enfin, quoiqu'il arrive nous avons besoin de donner du sens à nos comportements et à ceux d'autrui : dire / ne pas dire.

Nous nous fabriquons une réalité ... ou plusieurs ...

On pourra compléter cette séance en décrivant les lunettes particulières que nous utilisons tous et toutes pour voir le monde et pour le construire selon l'âge, le sexe, l'éducation, la place dans la fratrie, la formation, la langue maternelle, le pays d'où l'on vient, où l'on vit, la religion ..., en repérant que nous avons « nos mondes » (sport, musique, jardin,...), que ces mondes sont plus ou moins partageables, mais que le respect du monde de l'autre est indispensable en couple et en société.

- 5^{ème} semaine : Finir ou compléter à la demande une séance qui aurait été laissée en suspens. Faire s'exprimer les changements et/ou les éléments de statu quo, les craintes, les désirs, les visions d'avenir ... Etablir un bilan critique de l'ensemble des séances et faire naître des idées pour les groupes suivants.

La familiarisation obtenue et le lien groupal tissé doivent maintenant permettre une parole plus libre qui dépasse la circulation interne du groupe pour aboutir à une perspective sur le 'travail' accompli et sur ce qu'on estime qu'il reste personnellement à résoudre.

Tenter d'obtenir un bilan critique, c'est-à-dire une réflexion structurée, sur le rôle, le regard et la parole des autres pourra être vécu comme un moment de responsabilisation citoyenne.

Le contrôle des présences est transmis au Conseiller judiciaire en charge du suivi : les participants peuvent arrêter leur prise en charge au bout des 5 séances, mais aussi commencer un travail individuel, ou intégrer le groupe de paroles de type thérapeutique.

EXTRAIT du RAPPORT d' ACTIVITÉS AVAC

2007